

différente : Mais PEUT-ÊTRE au défaut de la fortune, les qualités de l'esprit, les grands desseins, les vastes pensées, POURRONT nous distinguer du reste des humains. Sans peut-être, Bossuet eût affirmé "pouvoir"; ce qui serait contraire à sa pensée, puisqu'il n'a voulu qu'une objection dubitative."

M. Bescherelle développe ainsi les raisons qui justifient l'emploi de *pouvoir* peut-être : "Suivant les grammairiens, on doit éviter avec soin l'emploi de *peut-être* avec le verbe *pouvoir*. Mais ont-ils bien examiné la différence qu'il y a, par exemple, entre *Ne m'attendez pas*, car je ne POURRAI pas y aller, et *Ne m'attendez pas*, car je ne POURRAI PEUT-ÊTRE pas y aller. Dans la première phrase, celui qui parle ne doute pas de ce qu'il affirme, il est sûr d'avance qu'il ne pourra pas accomplir l'action qu'il exprime. Sa pensée est celle-ci : *Ne m'attendez pas*, car sûrement, bien certainement je ne pourrai pas y aller. Mais celui qui dit : *Ne m'attendez pas*, car je ne POURRAI PEUT-ÊTRE pas y aller annonce, d'une façon dubitative, incertaine, que l'action dont il parle ne pourra avoir lieu ; il ne dit pas tout à fait que la chose ne se réalisera pas ; il exprime seulement qu'il pourra en être empêché, dans la prévision de tels ou tels obstacles. D'ailleurs cet emploi est justifié par l'autorité de nos meilleurs écrivains aussi bien que par l'usage. Il n'y a PEUT-ÊTRE pas de roi qui ne PUISSE être venu d'un esclave, ni d'esclave qui ne PUISSE être descendu d'un roi. (LA MOTHE LE VAYER.) *Mon Apollon m'a secouru ce matin, et, dans le temps que j'y pensais le moins, m'a fait trouver sur mon cheval deux lettres qui, au défaut de la mienne, POURRONT PEUT-ÊTRE vous amuser agréablement.* (BOILEAU.) *Ce qu'on POURRAIT encore reprocher PEUT-ÊTRE à ce songe, c'est qu'il n'est pas dans la pièce.* (VOLTAIRE.) *Puisqu'il n'est point de puissance du cœur, des sens, de l'esprit, de l'imagination, que l'on puisse suppléer à force de richesses, PEUT-ÊTRE même aucune que l'on ne PUISSE obtenir sans leur secours, il est démontré, ce me semble, que la richesse ne saurait être regardée comme un premier moyen de bonheur.* (DIDEROT.) *Si nous n'étions attachés à vous que par le devoir, nous pourrions quelquefois l'oublier ; si nous n'y étions entraînés que par le penchant, PEUT-ÊTRE un penchant plus fort POURRAIT l'affaiblir.* (MONTESQUIEU.) PEUT-ÊTRE que cet argent

et mes services POURRONT quelque jour obtenir de vous ce que je vous demande. (MONTESQUIEU.) *Oh ça, mon fils, j'ai une nouvelle à vous apprendre ; la présence d'un musicien ne gênera rien et PEUT-ÊTRE POURRA-t-il nous être utile.* (REGNARD.)

Cela pourrait peut-être arriver aisément. (REGNARD.)

Moitié Français moitié Romain,
Je pourrais peut-être encor plaire. (REGNARD.)

Peut-être, satisfait que ce grand cœur fléchisse,
Le peuple, s'il vous voit soumis à son pouvoir,
Peut, en votre faveur, se laisser émuouvoir. (LA HARPE.)

SOLUTION. — Il est permis d'employer *pouvoir* peut-être quand on n'annonce une chose que sous une forme dubitative.

Peut-être est aussi admissible que possible et impossible, si l'on ne veut pas annoncer formellement la possibilité ou l'impossibilité d'une chose : Ce résultat n'est PEUT-ÊTRE pas POSSIBLE.

J. B. PRODHOMME.

DES SYNONYMES

MALCONTENT, MÉCONTENT.

Mécontent dit quelque chose de plus. "On est *malcontent*, dit Roubaud, quand on ne l'est guère, ou qu'on n'est nullement satisfait ; et *mécontent*, quand, loin d'être satisfait, on est fâché et très fâché." Suivant Condillac, on est *mécontent* quand on est *malcontent* au point de se soulever : les *mécontents* ont pris les armes. Une preuve de la supériorité de force du sentiment pénible signifié par *mécontent*, c'est qu'on fait de ce mot, comme en général de tous ceux qui se distinguent par leur énergie, un usage bien plus fréquent que de son synonyme. D'ailleurs, il s'emploie seul d'une manière absolue et sans complément ; seul il a un substantif correspondant pour désigner d'une manière nette et positive le sentiment dont il s'agit. Le *malcontent* éprouve un sentiment d'humeur dont son âme est à peine effleurée.

Thérèse est *malcontente* et gronde. (LA FONTAINE.)

A la rigueur même, *malcontent* n'exclut pas tout à fait le contentement, mais il ne fait que le représenter comme incom-